

Paris, Vendredi 20.

2158



Ma bien chère Marguerite,

Merci de vos deux cartes et de vos coupures.
Que les temps où nous vivons sont fertiles en
péripéties et combien il est difficile de prévoir
l'avenir, même immédiat! La Drectoire polonaise
est grosse de conséquences. Il est manifeste que
la prise de Varsovie aurait été suivie d'un vaste mou-
vement à tendances diverses, mais dont le résultat
commun aurait été de détruire l'œuvre édifiée à
Versailles. Les événements de la ^{de Paris} Sarre et de Silésie nous
donnent un avant goût de ce qui se ferait passer
en Allemagne. L'ultimatum des syndicats à
Gyô George était un prélude de la pièce qui allait
jouer en Angleterre. Tout cela se effondre. Le
socialisme avait tenu ses principes pour frêcher
un nouveau militarisme, et voici qu'il aboutit
à la défaite. Comment condamner le recours aux
armes qu'on a soi-même employées? Quelle
fautive figure font ceux qui ont montré la
vague rouge se faisant invincible jusqu'aux
murs de Paris et qui la voient soudain tarie;
vue par les sables de la Pologne. Toutes les
intrigues des frangementistes échouent lamenta-

821
Allement, toutes les redoutables des Cachim
et des Loriot se réunissent tout à coup grotesques.
Les Russes eux mêmes, malgré leur indolence,
pardonneront ils aux Soviets la cuisante blessure
infligée à leur amour propre national. ? Je vous
assure, Marquise, qu'il vient de se produire
un nouveau "miracle de la Marne".

Je m'y rends aujourd'hui. Sans la Marne,
pour aider une cause à triompher de son mal.
où le moral a une grande part. Je compte
rentier à Paris après demain soir, cette
victoire obtenue.

J'ai peur que vous vous trouvez mieux depuis
que la politique et le prestige de la France re-
commencent à être admirés même par ceux
qui en redoutent les effets. Cette semaine, je vous
l'assure, a été bonne pour vous — pour nous.

Adieu au D'Legendre et mille
choses affectueuses de votre

P. G.